IN MEMORIAM

PAUL JAL

(1924-2012)

Paul Jal nous a quittés le 20 août 2012. Il était âgé de 87 ans. Depuis quelques années la difficulté qu'il éprouvait pour se déplacer l'avait contraint de renoncer à participer aux séances de la Société des Études Latines, auxquelles il venait jusqu'alors très régulièrement. On était sûr de le trouver dans les premiers rangs de l'Amphithéâtre Michelet où ses anciens collègues et élèves étaient heureux de venir échanger quelques mots avec lui.

Il avait généreusement contribué par ses nombreuses communications suivies d'articles (au nombre d'une dizaine) et ses très nombreux comptes rendus à enrichir les volumes de la *Revue des Études Latines*. On peut encore lire plusieurs de ses recensions d'ouvrages dans les derniers volumes de la collection (par exemple, quatre recensions dans le seul tome 88 de 2010) et en juin dernier, où il était physiquement très affaibli, il travaillait encore avec beaucoup de plaisir et d'intérêt aux comptes rendus d'ouvrages qui lui avaient été confiés. Il avait été Président de la Société des Études Latines en 1979.

À l'issue de ses études supérieures d'abord à Lyon, puis à la Sorbonne, Paul Jal obtint l'agrégation de lettres classiques en 1951. Après une année dans l'enseignement secondaire au lycée Thiers de Marseille, il fut, pendant deux ans, pensionnaire à la Fondation Thiers, où il put entreprendre ses recherches en vue du doctorat d'État. Il commença ensuite sa carrière universitaire à la Sorbonne comme assistant de latin de 1955 à 1959. L'avancement de ses travaux de recherche lui permit d'être nommé à la Faculté des lettres de Caen en 1959, d'abord comme chargé d'enseignement, puis, après l'obtention du doctorat d'État en 1963, comme professeur sans chaire. En 1965 il quitta la Faculté des lettres de Caen pour la Faculté des lettres de Rouen où il occupa, en tant que professeur titulaire, la chaire de latin jusqu'en 1970. Il fut ensuite élu à l'université de Paris X-Nanterre où il exerça les fonctions de professeur de langue et littérature latines de 1970 à 1993, année de son départ à la retraite.

J'ai enseigné pendant douze années à l'université de Paris X, ce qui m'a permis d'être le témoin du rayonnement de Paul Jal dans cette université à laquelle il était très attaché et dans laquelle il avait choisi de finir sa carrière. En tant que directeur de l'Institut de latin, il m'y avait accueilli en 1973 et j'avais dès ce moment pu apprécier la bienveillance et la simplicité avec lesquelles il s'adressait à ses collègues. Grâce à lui, j'ai pu me sentir adopté dans mon nouveau poste et nous avons bientôt noué des liens d'amitié. J'ai été à même d'apprécier et d'admirer ses compétences et son dévouement à la fois dans ses tâches d'enseignement et dans ses fonctions administratives.

En plus des responsabilités administratives qu'il avait acceptées au sein de l'université, Paul Jal s'est dévoué pendant de longues années, et au delà même de son départ, dans d'importantes fonctions qui lui avaient été confiées par l'Association Guillaume Budé. C'est ainsi qu'il fut le secrétaire général de cette association pendant quinze ans de 1982 à 1997, et qu'en 1980 il succéda à Jacques André, autre savant éditeur, comme directeur de la série latine de la Collection des Universités de France, responsabilité qu'il exerça jusqu'en 2001. Beaucoup d'entre

nous ont pu bénéficier des conseils de ce collègue renommé pour le nombre et la grande qualité de ses éditions d'auteurs latins.

Son premier travail d'édition fut consacré à l'œuvre de Florus ; l'édition critique du livre II de l'ouvrage de cet auteur constitua le sujet de sa thèse complémentaire dont le professeur Jacques Perret avait assuré la direction. Cette thèse fut le point de départ d'une édition en deux volumes de l'œuvre de Florus avec le titre *Tableau de l'histoire du peuple romain de Romulus à Auguste* ; cet ouvrage publié en 1967 dans la Collection des Universités de France comporte une très importante introduction de 150 pages où Paul Jal insiste sur le fait que l'ouvrage de Florus n'est pas un « abrégé de Tite-Live » et que ce n'est pas une histoire, mais en partie un ouvrage rhétorique à sujet historique, à savoir l'éloge de Rome.

La grande thèse de Paul Jal (ce qu'on appelait alors la thèse principale du doctorat d'État) a pour titre *La guerre civile à Rome*. *Étude littéraire et morale de Cicéron à Tacite*. Le directeur de ses recherches fut d'abord le professeur André Boulanger à la Fondation Thiers, ensuite et surtout à la Sorbonne le doyen Marcel Durry, auquel la thèse est dédiée. Paul Jal définit très clairement le sujet de ses recherches en précisant dans l'Avertissement de son ouvrage : « de nature essentiellement historique, c'est surtout de l'histoire littéraire et morale que relève ce travail ». En effet, il ne s'est intéressé que secondairement à l'aspect événementiel de faits déjà souvent étudiés, mais, pour reprendre ses termes, il a surtout « cherché à découvrir dans les textes contemporains… comment les Romains eux mêmes avaient jugé (les guerres civiles), quelles réactions sentimentales elles avaient déclenchées, à quelle exploitation littéraire et morale elles avaient donné lieu ». Dans ce volume de plus de 500 pages, Paul Jal a donc procédé à une vaste enquête fondée sur les œuvres de nombreux auteurs latins, de Cicéron à Tacite ; il s'est référé souvent aussi aux ouvrages des historiens grecs Appien et Dion Cassius. Beaucoup d'entre nous ont pu apprécier la richesse de cette savante thèse qui fait référence.

Bien connues aussi sont les éditions de *l'Histoire romaine* de Tite-Live que Paul Jal a publiées dans la Collection des Universités de France de 1971 à 2005. C'est un travail considérable. À lui seul, Paul Jal a édité 11 livres de Tite-Live répartis en 9 volumes. Il a d'abord publié en 3 volumes les livres de la cinquième décade qui ont été conservés, soit les livres 41 à 45, puis, à partir de 1988, 6 livres de la troisième décade.

Dans l'Introduction de son édition du livre 23, publiée en 2001, il énonce un sage principe concernant le choix des leçons dans l'édition d'une œuvre dont seulement un quart des livres nous est parvenu. Il vaut la peine de citer ce passage : « comme dans chacune de nos éditions de Tite-live nous avons soigneusement évité de fonder le choix de telle ou telle leçon sur les seuls instruments de travail que constituent le *TLL*… et la *Concordance* de Packard, établis d'après une seule édition !, ouvrages qui sont curieusement 'la Bible et les prophètes' pour beaucoup d'éditeurs – et recenseurs – de Tite-Live, alors qu'ils ne s'appuient – et pour cause – que sur les 35 livres conservés de Tite-Live, soit un quart – et le premier quart – de son œuvre. Légiférer doctoralement à partir de ces seuls travaux est d'autant plus erroné que chaque livre de Tite-Live fait apparaître un certain nombre de termes (ou constructions) nouveaux ». Il fallait avoir une connaissance approfondie de l'ensemble des livres de Tite-Live qui nous sont parvenus pour pouvoir, comme l'a fait Paul Jal, porter un jugement si lucide sur les difficultés que pose l'établissement du texte d'une œuvre aussi monumentale que l'est l'*Histoire romaine*.

À plusieurs reprises, Paul Jal, s'appuyant sur son expérience d'éditeur, a exprimé son avis sur la question si débattue de la division de l'*Histoire romaine* en décades. Dès 1971, dans l'Introduction de son édition du livre 41, il rappelle les diverses thèses qui se sont opposées sur ce sujet et conclut qu'aucun argument décisif ne permet de contester l'existence d'une cinquième décade. En 1975, après la parution de plusieurs nouveaux articles ou études consacrés au problème de la structure de l'œuvre

livienne, il publie dans la *Revue de Philologie* un article intitulé « Sur la composition de la 'V^e^ décade' de Tite-Live », où il confirme à l'aide de nouveaux arguments son hypothèse concernant l'existence d'une cinquième décade. Enfin, en 1988, dans l'Introduction de son édition du livre 21, il analyse la savante organisation de la troisième décade consacrée à la Deuxième Guerre punique, mais il reprend aussi le problème de l'architecture d'ensemble de l'*Histoire Romaine* de Tite-Live et affirme son désaccord avec ceux qui ont prétendu, sans fournir d'argument convaincant, que, dans les livres qui ne nous sont pas parvenus, l'historien avait modifié ses méthodes, qu'il avait renoncé à ses principes de composition et de classification. Je cite sa phrase de conclusion qui est très claire et non dénuée d'humour : « L'argument (il n'est appuyé d'aucune preuve) selon lequel Tite-Live aurait, dans les livres perdus, travaillé avec une hâte fébrile et brouillonne, autre leitmotiv de nombreux travaux modernes, est sans doute… à ranger au magasin des accessoires ».

Outre l'édition de nombreux livres de la troisième et de la cinquième décade, Paul Jal a publié en 1984 deux volumes dans lesquels il a édité et traduit l'ensemble des abrégés des livres de l'*Histoire romaine* de Tite-Live (les *Periochae* 1 à 69 dans le premier volume et les *Periochae* 70 à 142 dans le second volume). L'édition est précédée d'une savante et copieuse introduction où sont examinées à nouveau les principales questions que l'on s'est posées concernant ces *Periochae* : auteur et date de cet ouvrage ; l'ouvrage dérive-t-il directement de l'œuvre de Tite-Live ou bien d'une œuvre intermédiaire, une *Epitome Liuiana* ? Paul Jal, analysant de façon minutieuse les divers procédés utilisés par l'épitomateur dans son travail d'abrègement, a pu apporter un nouvel éclairage au débat et montrer que le rédacteur des *Periochae* a très vraisemblablement travaillé sur un Tite-Live complet. L'introduction comporte aussi une étude de la nature et du style de ces abrégés, ainsi que de leur valeur historique. Ce remarquable travail d'édition, où l'on admire l'érudition de l'auteur et son aptitude à traiter savamment de questions aussi difficiles et diverses, a été couronné en 1986 par un prix de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres.

Auteur de si nombreux et remarquables travaux, Paul Jal était un savant dont les compétences étaient unanimement reconnues. Mais c'était un savant qui avait su demeurer discret et modeste, qui n'avait pas cherché à cumuler les honneurs. Qui plus est, reconnaissant volontiers les mérites des autres, il se réjouissait des succès de ses collègues. Son jugement était sûr, et comme le montrent ses travaux, il ne se laissait pas influencer par les modes. Dans les jurys de thèse, ses critiques étaient pertinentes, mais aussi constructives, de façon à ne pas décourager les jeunes chercheurs et à les aider à résoudre plus facilement les difficultés rencontrées dans leurs recherches. S'il avait à exprimer à ses collègues des observations, des réserves dans un domaine scientifique, il le faisait avec finesse, avec l'humour qui faisait le charme de sa conversation. C'est ainsi que, soucieux de la clarté, de la précision de l'expression, il nous taquinait parfois, nous ses amis grammairiens, en nous questionnant sur des termes de linguistique dont le sens, il est vrai, pouvait prêter à confusion. D'un naturel bienveillant, il était toujours prêt à faire bénéficier de sa science et de son expérience dans les domaines où il excellait ceux qui sollicitaient ses avis. Ami fidèle et attentif, il savait aussi prendre part aux soucis de ceux qui se confiaient à lui. Pour toutes ces raisons, nous sommes nombreux à garder de Paul Jal le souvenir d'un savant profondément humain et généreux et à éprouver à son égard un sentiment de vive reconnaissance.

Claude Moussy